

## L’Affaire Stefanini : la faiblesse argumentative du Pape

Author : Maximilien Bernard

Categories : [En Une](#), [Points non négociables](#)

Date : 11 avril 2015



**Philippe Arino** commente [sur son blogue](#) le refus non formulé du Saint-Siège d'accepter la nomination d'une personne homosexuelle au poste d'ambassadeur de France. En voici un extrait :

"[...] Je vais vous dire franchement. Mon inquiétude par rapport au discours papal sur l'homosexualité, c'est que celui-ci est fragile. Le Pape ne parle toujours pas de l'orientation homosexuelle en des termes explicites ni justes, puisqu'il centre son opposition à celle-ci sur la soi-disant dichotomie « homo mais pas gay », ou bien « homosexualité intime / homosexualité sociale » (comme s'il y avait deux communautés homos, comme s'il y avait d'un côté le « signe de péché » et de l'autre le « péché », alors que la frontière entre les deux est d'autant plus mince qu'elle est niée ou au contraire exacerbée démagogiquement). Tout ça pour ne pas traiter le sujet de l'homosexualité de manière vraie, globale et frontale.

Par exemple, quand le Pape **François** conclut, dans l'avion de retour des JMJ de Rio (ok, ça date un peu, mais quand même : ça reste une ânerie) : « *Le problème n'est pas cette tendance. Le problème, c'est d'en faire du lobbying.* », ÇA NE VA PAS. La tendance homosexuelle est déjà un problème, quand bien même ce soit un signe de péché et non un péché à la base. Le signe de péché qu'est l'attraction homosexuelle, même s'il est beaucoup

moins grave qu'un péché car il n'est que partiellement acté, qu'« en suspension », qu'il n'est pas libre, et qu'il semble plus hérité que choisi, reste une réalité qu'on ne peut ni banaliser, ni justifier, et qui peut s'actualiser si on ne l'identifie pas comme mauvaise. La tendance homosexuelle, c'est une peur (de la différence des sexes) ou une blessure (de l'identité et de l'affectivité). Donc même ça, ce n'est pas rien ! et ce n'est pas un bien ! je suis désolé ! Le problème de l'homosexualité ne se situe pas uniquement dans le fait qu'elle soit rendue visible ni du fait qu'elle se politise en groupe de pression. L'homosexualité est déjà un problème individuel, un problème dans la sphère du privé, un problème fantasmatique et parfois factuel. L'argument papal « Ça devient un lobby, donc c'est surtout ça le problème », excusez-moi votre Excellence, mais NON ! L'homosexualité serait justifiée sous la forme de désir intime à ne pas condamner que déjà ce serait une démarche fautive, pudibonde, lâche et homophobe ! Pourquoi a-t-on peur de condamner le désir homosexuel ? Il n'est absolument pas la personne qui le ressent ! Si on en a peur, c'est qu'on confond encore désir et personne, ou acte et personne... donc on rentre dans une démarche d'homophobie, de peur et de justification de cette peur ! Attention.

Non, je suis désolé, l'argumentaire public du Pape sur l'homosexualité n'est pas encore au point, et risque de faire des catastrophes. Il ne suffit pas de dire « J'accueille les personnes homosexuelles et je ne les juge pas. » Car c'est une évidence qui a déjà été dite et redite, et qui se fige en sophisme dangereux si elle n'est pas illustrée par des faits et des mots plus clairs qui s'adaptent aux contextes humains du moment. Ce qui compte de dire maintenant, ce sont les formes de cet accueil, les cadres. Et l'Affaire **Stefanini**, montée en épingle par les médias et les lobbys, est un appel, une formidable opportunité pour définir ces cadres d'accueil (je vous renvoie à mes deux articles : article 1 sur [les 3 mots magiques conseillés au Pape](#) ; article 2 sur [la forme de la pastorale spécifique](#)). Si on la voit comme le piège médiatique qu'elle n'est pas en réalité, c'est que nous ne sommes pas encore dans la Vérité par rapport à l'homosexualité. C'est de notre faute.